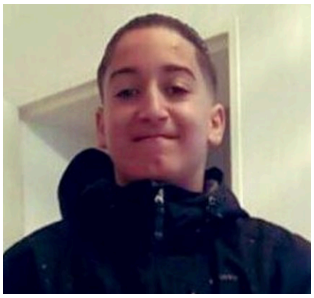
La Plaque tournante

Pour tous ceux qui veulent sortir des rails de la commande sociale

Numéro 180 - Juillet 2023



La révolte

Dans cette société, un policier bien noté peut se sentir autorisé à tuer, à bout portant, un jeune de 17 ans qui conduit sans permis, et à raconter qu'il était en état de légitime défense. Si l'habitude de tout filmer ne s'était pas répandue, on en serait à débattre si ce jeune avait bien foncé ou non sur le policier... La suite, c'est cette émeute des banlieues, qui n'est ni la première ni la dernière, car la situation qu'elle révèle est grave, et ne fait qu'empirer.

D'abord comprendre

Contrairement aux moins malins des défenseurs de la société actuelle, qui ont tout de suite crié à la légitime défense et à la présomption d'innocence du policier, les politiciens aux commandes ont bien compris que la suite pouvait être explosive. Les Macron, Darmanin et même Borne ont commencé par la jouer profil bas et ont exprimé toute leur sympathie à la famille du jeune Nahel, ce qui n'est manifestement pas dans leurs habitudes. Eux sont conscients que nous sommes "en guerre".

Quant aux jeunes des banlieues, leur colère s'est exprimée dans des séries de casse et de pillages que les défenseurs de la société actuelle jugent "incompréhensible". Mais il est important au contraire de bien comprendre, car leur langage est finalement assez clair : cette société, qui les rejette, les stigmatise, les emprisonne, et surtout ne leur offre aucun avenir, ils lui répondent en la rejetant eux aussi. Ils attaquent non seulement les commissariats, mais aussi les mairies, symboles pour eux du pouvoir en place, les écoles, dont ils ont été exclus, les centres sociaux, symboles de la distribution d'aides sociales qui transforment les gens en assistés, et les bibliothèques, symboles de ce monde de culture auquel ils n'auront jamais accès. De tout cela, la société actuelle leur fait renifler le fumet, sans jamais leur en faire gouter le moindre morceau. Oui la jeunesse des banlieues est exclue, marginalisée, et ne pas vouloir comprendre la logique de leur colère, c'est choisir l'autre camp : le camp de ceux qui soutiennent la société actuelle, parce qu'ils y vivent plus ou moins correctement, en fermant les yeux.

Puis réfléchir

Oui nous sommes dans une société "en guerre", et le communiqué du syndicat Alliance le dit clairement : il faut "mettre les interpellés hors d'état de nuire" et "l'heure est au combat contre ces nuisibles". D'autres le disent de façon plus feutrée, en parlant d'atteintes insupportables à la république et aux institutions, et en affirmant qu'il faut que "la justice suive son cours". Alors que c'est le fonctionnement normal de ces institutions, de cette république et de cette justice qui a mené à la situation insupportable de la misère des uns et des milliards accumulés par les autres. Ces jeunes ne veulent pas vivre la vie de leurs parents, chômeurs, ouvriers exploités, intérimaires, travaillant très dur pour le Smic, produisant des flots de richesse sans avoir droit d'y toucher. D'ailleurs le pillage des centre commerciaux, passage obligé des émeutes dans les pays pauvres, est apparu de façon significative dans cet épisode de violence. Ça aussi il faut le voir, et le comprendre.

Bien sûr, casser des écoles ou des centres sociaux, et bruler des voitures, ne changera rien. Cela risque même de monter ceux qui sont en bas de l'échelle sociale les uns contre les autres. Et si l'on veut tirer des conclusions logiques de cette situation, c'est qu'il faut préparer un vrai changement de société. Le but n'est pas de temporiser, en attendant que ça se passe, pour continuer comme avant, ce que font très consciencieusement les politiciens ces jours-ci. Il faut que le drapeau de la révolte ne soit pas seulement celui des gamins de banlieue, qui réagissent dans le seul registre qu'ils connaissent, mais celui de tous ceux qui sont du mauvais côté de la société. Sans parler des travailleurs sociaux, dont ça devrait être le travail principal de dire ça, plutôt que de prêcher la patience et de faire croire qu'on peut s'en sortir individuellement.

Il faut raisonner à l'échelle de la planète ! (ou alors on est morts)

"Le HCR a interviewé la plupart des survivants de la tragédie en Méditerranée. Selon les rescapés, le bateau avait quitté Tripoli en Libye samedi matin avec quelque 850 personnes à bord, dont de nombreux enfants. Parmi les personnes à bord se trouvaient environ 350 Erythréens, ainsi que des ressortissants d'autres pays comme la Syrie, la Somalie, la Sierra Leone, le Mali, le Sénégal, la Gambie, la Côte d'Ivoire et l'Ethiopie. Seulement 28 personnes auraient survécu au naufrage".

L'accueil des réfugiés n'est pas une question de devoir humanitaire ni de bons sentiments. Les pays dont venaient ces enfants, ces femmes et ces hommes ne sont pas des "pays pauvres", ce sont les différentes parties d'une planète pillée par une classe sociale qui, elle, n'a pas de frontières, et qui a développé certaines parties et en a appauvri d'autres en fonction de ses intérêts. Sur cette planète, les richesses sont réparties selon la loi des plus forts : ils ont tout et ne laissent que des miettes à ceux qui produisent tout.

Le nationalisme imprègne les déclarations politiques de TOUS les politiciens, de Marine Le Pen à Jean Luc Mélenchon ou François Ruffin. Du côté de ces derniers, on parle de "devoir d'humanité"... Mais TOUS raisonnent sur la base des intérêts de la "nation" et tous sont favorables aux "frontières".

Ces morts de la Méditerranée avaient autant le droit de vivre que nous. Et le dire devrait amener à affirmer clairement ce principe : chaque être humain a le même droit de circuler et de s'installer où il le souhaite sur cette planète. Les frontières sont les reliques d'un passé qui doit disparaitre avec la société injuste qu'elles protègent.

Derrière quel drapeau ?

Juste une petite remarque dont je voulais faire un article plus long, mais l'actualité...

La révolte contre la société actuelle passe parfois par la revendication de pouvoir afficher ses convictions religieuses. La liberté de croire ou de ne pas croire doit être entière, et ceux qui s'opposent aux revendications d'affichage religieux ne se sont jamais manifesté quand c'étaient les curés et les bonne soeurs qui affichaient des habits religieux. En fait ils défendent leur culture contre celle du voisin.

Mais justement, au lieu d'unifier tous ceux qui voudraient changer la société, la revendication religieuse est un retour aux guerres de religion. Plutôt que de revendiquer le port de tel ou tel signe religieux, regardons plutôt vers ces femmes (et ces hommes) qui, en Iran, luttent contre l'oppression, y compris religieuse, au péril de leur vie. Comment est il possible que certains pensent se battre pour l'émancipation, en revendiquant ici le droit de porter des tenues religieuses alors que les femmes d'Iran se battent pour les rejeter ? Personnellement je choisis la lutte des femmes iraniennes...

Les documents du mois

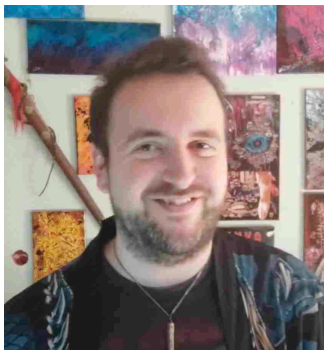
(sur notre site, rubrique actualité du mois) :

- Un rapport alarmant sur les centres de rétention administrative
- Enfants à la rue, l'État multiplie les recours pour priver des familles...
- On vous interdit de pleurer, c'est trop tard (Naufrage en Grèce)
- Daniel Pennac : Pardon
- Nos folies ordinaires
- Annie colère
- Wali Dia et l'actualité (mieux vaut en rire ?)
- Nahel et l'égalité des chances

Vidéothèque PTS — Nos folies ordinaires

Deux vidéos ce mois-ci... C'est pour les vacances ! Nos folies ordinaires est un reportage diffusé en mars dernier sur France 2 dans l'émission Infrarouge. On y rencontre des personnes étiquetées "schizophréne", "bipolaire", "dépressif" ou encore "borderline". En fait on s'aperçoit que ce sont des gens comme vous et moi, avec des moments où ils sortent un peu du cadre, mais si peu...

Il faut absolument écouter Hana, Maximilien, Arnaud et Imelda, et s'apercevoir avec eux que la grosse différence entre être malade mental, enfermé dans sa maladie, voire en hôpital psychiatrique, et être une personne humaine, avec "des hauts et des bas un peu plus importants que la moyenne", ça tient à très peu de choses : un environnement bienveillant, la sortie du secret, l'entraide, la valorisation... Et comprendre que la "folie", dans bon nombre de cas, ce n'est pas un statut permanent, mais des moments difficiles, pendant lesquels on a besoin d'aide et de soutien, avant de repartir du bon pied.



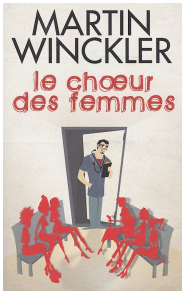
Le reportage fait allusion à l'association "La maison perchée", qui se donne comme but de mettre en place ce soutien chaleureux, collectif, et d'organiser des groupes de parole, des relations avec un "pair-aidant". Il est disponible sur notre site à la page juin 2023.

Si la Plaque tournante vous plaît, faites nous un petit courrier, et envoyez nous les mails de vos amis intéressés.

Vidéothèque PTS — Annie colère

C'est un film sur les années 70... La préhistoire quoi. Mais ce voyage dans le temps vaut vraiment le coup.

Pendant très longtemps, avortement et contraception (oui, vous avez bien lu, même la contraception) étaient interdits. La contraception n'a été autorisée qu'en 1967 (loi Neuwirth) et l'avortement en 1975 (loi Veil) suite à un mouvement d'auto organisation des femmes. C'est ce dernier que raconte, à la manière d'un reportage, Blandine Lenoir dans Annie colère. Des groupes de femmes, et quelques hommes, ont organisé et revendiqué des interruptions de grossesses non désirées. Ces femmes défendaient, en acte, la liberté de décider de leur vie et de disposer de leur corps. À l'époque, les avortements clandestins faisaient des milliers de morts chaque année... Des groupes du MLAC (Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception) se sont constitués un peu partout, et ont organisé eux mêmes ce qu'on n'appelait pas encore IVG, avec toutes les précautions sanitaires mais aussi dans un cadre affectif très fort. Et sous la pression, la loi a fini par changer. Ce qui était interdit et lourdement puni est devenu remboursé par la Sécurité sociale...



Le film sonne juste, et défend davantage encore que ce droit : c'est le pouvoir médical qui est contesté, et celui des maris, l'importance des rapports chaleureux, affectueux, y compris dans l'hôpital, qui est revendiquée, et la volonté de ne pas perdre le pouvoir que, par leur mouvement, ces femmes avait arraché.

Du coup, on ne résiste pas à l'envie de vous reparler du livre Le choeur des femmes, qui va dans le même sens. On en a parlé dans le numéro 161 (septembre 2021). Vous pouvez retrouver l'article sur le site. Et lire ce livre de Martin Winkler si vous ne l'avez pas encore lu...

Sur notre site
https://www.pourletravailsocial.org
On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte 1764 adresses mail. N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste ! Rédaction de la Plaque tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr